

Mardi 5 novembre 2024
Obsèques de Mère Jean-Marc
Abbaye Sainte-Marie de Maumont

« *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum et vivam ! Reçois-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai !* » C'est avec ces mots, Mère Jean-Marc, que vous êtes entrée pleinement dans cette communauté de Maumont et dans la vie religieuse. C'est avec ces mots que nous vous accompagnerons tout à l'heure en votre dernière demeure. Depuis quelques jours et votre dernier souffle, les souvenirs de ce que nous avons vécu avec vous remontent à notre mémoire et nous nous les partageons, comme pour prolonger un peu la vie sur laquelle nous n'avons pas de prise. Nous nous rappelons votre fort caractère, votre exigence, votre façon droite et directe d'être en relation. Mais ces traits ne cachaient pas ce qui animait le plus profond de vous-mêmes : votre confiance et votre amour du Christ. Votre foi nue, radicale, pour celui qui n'a cessé de vous appeler à la vie, et vous y appelle encore aujourd'hui. La manière avec laquelle vous avez vécu la dernière étape de votre vie parmi nous, dans la maladie et le consentement au dépouillement, révèle encore, s'il en était besoin, votre confiance inébranlable en Jésus Christ, et l'élan que vous avez voulu donner à votre existence : celui de l'abandon et du service. Abaissement, anéantissement dit l'hymne aux Philippiens. Kénose, jusqu'à la mort et la mort de la croix. Cette croix contemplée et priée jusqu'à en écrire cette icône devant nous. Cette croix qui donne vie et fécondité à toute l'humanité. Cette croix plantée en terre guinéenne, dans un souci d'ouverture universelle, dans une folle aventure d'audace, de confiance et de foi. Abandon et service. « Que l'abbé sache qu'il lui faut bien plus servir que dominer », dit la règle de Saint Benoît (LXIV).

Vos sœurs vous ont demandé de conduire la communauté, à vous qui n'aviez « pour seul diplôme que le permis de conduire. » Mais la conduite est avant tout de savoir se laisser conduire. Le Seigneur, seul, sait où nous emmener. Il est le Maître et c'est Lui qui donne Vie. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment* » (Mc 4, 26-29). Radicalité de la confiance en Dieu, de votre confiance, qui nous apprend à mettre la nôtre, toujours davantage, en Lui. Histoire d'amour, pour Lui et pour vos sœurs, que vous aurez reconnues jusqu'au dernier moment malgré les capacités cognitives amoindries. Mais le lien est plus fort que la maladie, l'amour est plus fort que la mort.

Il ne s'agit pas de vous encenser, même si nous le ferons tout à l'heure en signe de notre respect pour vous et de notre prière. Mais il s'agit d'apprendre avec vous, à l'heure où nous vous accompagnons pour votre grand passage, à nous dépouiller, nous aussi, et à tout remettre dans les mains du Seigneur. A apprendre de Lui à aimer d'un amour qui nous dépasse, parce que cet amour est enraciné en Lui au plus creux de nos profondeurs humaines. Parce que cet amour vient de Lui et qu'Il a été capable de traverser la croix, devenue source de vie. « *C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père »* (Ph 2, 9-11).

Mère Jean-Marc, vous entrez aujourd'hui dans la Lumière du Ressuscité. Vous voyez face à face Celui en qui vous aviez mis toute votre vie, confié toute votre existence, ancré votre espérance. Cette perspective est pour nous source de joie pour vous, et d'action de grâce pour ce que le Christ nous donne de vivre avec lui, ici-bas et ailleurs. Oui, si nos cœurs sont dans la tristesse de vous quitter pour un temps – car nous croyons que nous nous retrouverons un jour –, ils sont aussi dans la joie et l'action de grâce. Nous pressentons davantage, à la lecture de notre vie avec vous, Mère Jean-Marc, et à l'écoute de la Parole de Dieu, que le Seigneur nous conduit, et que nous n'avons rien à craindre avec lui. Nous pressentons que la communion des saints, que nous célébrions il y a quelques jours, n'est pas un vain mot et embrasse une réalité à laquelle nous participons tous, vous et nous, de façon mystérieuse.

Non, la mort n'est pas la fin de tout. Elle est ce passage qui nous donne de vivre enfin pleinement en Dieu, dans sa Lumière et la puissance de son amour. Elle est cette étape qui permet à la semence de germer et de produire l'herbe, puis l'épi – car il n'y a de vie en plénitude qu'en traversant la mort avec le Christ. Elle est ce saut dans l'accomplissement promis, l'accomplissement de l'Alliance devenue éternelle.

Mère Jean-Marc, vous voilà vivante dans la résurrection du Christ. Vous avancez vers Lui. Nous vous entendons chanter dans la joie et la confiance, et nous chantons avec vous : « *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum et vivam ! Reçois-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai !* »

Amen.

P. Benoît Lecomte